

Geertrui BLANCQUAERT & François MALRAIN

Évolution des sociétés gauloises du Second âge du Fer, entre mutations internes et influences externes



Actes du 38^e colloque international
de l'AFEAF - Amiens
du 29 mai au 1^{er} juin 2014

REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

N° Spécial 30 -2016

**Évolution des sociétés gauloises
du Second âge du Fer,
entre mutations internes
et influences externes**

Actes du 38^e colloque international de l'AFEAF
Amiens
29 mai - 1^{er} juin 2014

Sous la direction de

Geertrui BLANCQUAERT & François MALRAIN

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

PRÉSIDENT : Philippe RACINET

PRÉSIDENT D'HONNEUR : Jean-Louis CADOUX

VICE-PRÉSIDENT : Daniel PITON

VICE-PRÉSIDENT D'HONNEUR : Marc DURAND

SECRÉTAIRE : Françoise Bostyn

TRÉSORIER : Christian SANVOISIN

MEMBRES DE DROIT : Jean-Luc COLLART,

Conservateur général du patrimoine,

conservateur régional de l'archéologie

PASCAL DEPAEPE, INRAP

DANIEL PITON

SIÈGE SOCIAL

Laboratoire d'archéologie

Université de Picardie Jules Verne

Campus, chemin du Thil

F - 80 025 AMIENS CEDEX

ADRESSE ADMINISTRATIVE

47 rue du Châtel

F - 60 300 SENLIS

rap.sanvoisin60@orange.fr (commandes - trésorerie)

rap.daniel.piton@orange.fr (publications- questions diverses)

COTISATION

5 € de cotisation

ABONNEMENT 2016

2 numéros annuels 55 €

Attention, les règlements doivent être libellés à l'ordre de

REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

LA POSTE LILLE 49 68 14 K

SITE INTERNET

<http://www.revue-archeologique-picardie.fr>

DÉPÔT LÉGAL - mai 2016

N° ISSN : 1272-6117

Sommaire

SOMMAIRE

REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE . NUMÉRO SPÉCIAL 30 - 2016 .

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Daniel PITON
rap.daniel.piton@orange.fr

ADRESSE ADMINISTRATIVE ET
COMMERCIALE
47 rue du Châtel
F - 60 300 SENLIS
rap.daniel.piton@orange.fr
(questions d'ordre général)
rap.sanvoisin60@orange.fr
(commandes - trésorerie)

LA REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE
est publiée avec le concours de la Région
de Picardie, des Conseils départementaux
de l'Aisne, de l'Oise et de la Somme, du
Ministère de la Culture (Sous-direction
de l'Archéologie & SRA de Picardie), et
avec le concours de l'Institut national de
recherches archéologiques préventives.

COMITÉ DE LECTURE
Didier BAYARD, Tahar BENREDJEB,
François BLARY, Adrien BOSSARD,
Françoise BOSTYN, Nathalie BUCHEZ,
Jean-Louis CADOUX, Benoît CLAVEL,
Jean-Luc COLLART, Bruno DESACHY,
Sophie DESENNE, Jean-Pierre FAGNART,
Jean-Marc FÉMOLANT, Gérard FERCOQ
DU LESLAY, Nathalie GRESSIEZ,
Lamys HACHEM, Vincent LEGROS,
Jean-Luc LOCHT, NOËL MAHEO,
François MALRAIN, Daniel PITON,
Philippe RACINET, Marc TALON

COUVERTURE
- Évocation d'un paysage à l'époque
gauloise (© B. CLARYS).
- Évocation du site de Poulainville à La
Tène finale (© S. LANCELOT/Inrap).

IMPRIMERIE : GEERS OFFSET
Eekhoutdriesstraat 67
9041 Gand
www.geersoffset.com

SITE INTERNET
<http://www.revue-archeologique-picardie.fr>

- 9 • Préface par Jean-Luc COLLART, conservateur régional
de l'archéologie.
- 11 • Préface par Dominique GARCIA, Président de l'Inrap.
- 13 • L'Association Française pour l'Étude de l'Âge du Fer.
- 15 • Le mot des organisateurs.

THÈME I

FORMES D'OCCUPATION ET D'ORGANISATION TERRITORIALE

- 17 • *Origines protohistoriques des voies de grands parcours antiques
en territoires Carnute, Senon et Parisii. Éléments fournis par
l'archéologie préventive et l'archéogéographie* par Jean BRUANT
avec la collaboration de Régis TOUQUET.
- 35 • *Le Mesnil-Aubry / Le Plessis-Gassot (Val-d'Oise) "Carrière
REP/Véolia" : exemple de structuration du territoire au second
âge du Fer au nord du Bassin parisien. Étude de cas et apport
de l'archéogéographie* par Caroline TOUQUET LAPORTE-
CASSAGNE & Fanny TROUVÉ.
- 49 • *Premières réflexions sur l'organisation des territoires dans le Nord-
Ouest de la Gaule à la fin du second âge du Fer : Les Aulerques
Cénomans* par Julie RÉMY.
- 61 • *Genèse d'un réseau de fermes du second âge du Fer en Plaine de Caen*
par Chris-Cécile BESNARD-VAUTERIN *et al.*
- 83 • *La basse vallée de la Seine : une zone d'interfaces en marge des
réseaux d'échanges de la fin de l'âge du Fer ?* par Célia BASSET.
- 95 • *Contraintes, transformations et héritages. Cinq siècles d'évolution
d'un paysage rural aux portes de Samarobriva : la ZAC de
"La Croix de Fer", près d'Amiens (Somme)* par Stéphane
GAUDEFROY.

- 113 • *Héritage et évolution des implantations foncières chez les Rèmes dans le nord-Laonnois entre le III^e s. av. J.-C. et le III^e s. ap. J. C.* L'exemple du pôle d'activités du Griffon, à Barenton-Bugny, Chambry et Laon (Aisne) par Alexandre AUDEBERT *et al.*
- 133 • *L'occupation du second âge du Fer à Brebières (Pas-de-Calais), un habitat rural standardisé ?* par Agnès LACALMONTIE.
- 147 • *Les alentours des sites centraux : le développement et la structuration du territoire dans la vallée du Danube en Basse-Bavière à l'époque de La Tène* par Claudia TAPPERT.
- 167 • *Les mutations territoriales et sociales en Europe Centrale entre les III^e et I^{er} siècles avant J.-C.* par Jan KYSELA, Jiří MILITKÝ, Alžběta DANIELISOVÁ.
- 179 • *Réflexions sur l'évolution des formes d'appropriation de la terre à Nîmes (de la fin du VI^e siècle au changement d'ère)* par Pierre SÉJALON.
- 199 • *Ὡκοῦν δὲ κατὰ κόμας ἀτειχίστους. Sources historiographiques et nouvelles acquisitions archéologiques à propos des sociétés gauloises en Cisalpine du IV^e au I^{er} siècle av. J.-C.* par Marco CAVALIERI.
- 223 • *Mutations urbaines à Boviolles/Nasium (Meuse, Lorraine)* par Bertrand BONAVENTURE, Guillaume ENCELOT *et al.*
- 241 • *Le territoire et la propriété au deuxième âge du Fer en Champagne* par Bernard LAMBOT.
- 253 • *Propositions interprétatives sur l'organisation spatiale et politique de la société Aisne-Marne (V^e - III^e s. av. notre ère) à partir des pratiques mortuaires* par Lola BONNABEL.

THÈME I - POSTERS

- 263 • *Du bornage des champs à la fin du second âge du Fer : le dépôt céramique de Rumilly (Haute Savoie)* par Christophe LANDRY.
- 273 • *La filiation des établissements de la protohistoire récente à l'établissement gallo-romain précoce sur la plate-forme aéro-industrielle de Méaulte (Somme)* par Nathalie DESCHEYER, Laurent DUVETTE & Richard ROUGIER.
- 281 • *Villeneuve-d'Ascq, "La Haute Borne" : L'évolution d'un terroir ménapien de La Tène finale au Haut-Empire...* par Carole DEFLORENNE & Marie DERREUMAUX.
- 287 • *Les établissements ruraux fossoyés de la fin de l'âge du Fer en Languedoc occidental (Aude, Tarn, Tarn-et-Garonne et Haute-Garonne)* par Christophe RANCHÉ & Frédéric SERGENT.

- 297 • *De la période laténienne à l'époque romaine en territoire éduen : permanence et ruptures dans les réseaux d'occupation rurale* par Pierre NOUVEL & Matthieu THIVET.

THÈME II MORPHOLOGIE DES SITES, ARCHITECTURE ET MATÉRIAUX

- 303 • *Thézy-Glimont (Somme), du site au territoire* par Yves LE BÉCHENNEC.
- 317 • *La délimitation rituelle de l'espace habité à l'âge du Fer* par Caroline VON NICOLAI.
- 333 • *The internal structure of late La Tène settlement of Bratislava* par Andrej VRTEL.
- 343 • *Le "Camp César" de la Chaussée-Tirancourt (Somme) oppidum gaulois ou camp romain ?* par Didier BAYARD & Stéphan FICHTL.
- 363 • *Structuration et planification des agglomérations laténiennes en Basse-Autriche* par Peter TREBSCHKE.
- 377 • *La pérennisation d'une tradition gauloise : l'ordonnement des fermes : l'exemple du site de Poulainville (Picardie, Somme)* par François MALRAIN & Estelle PINARD.
- 393 • *À l'origine des grandes villae : la résidence aristocratique de Batilly-en-Gâtinais (Loiret)* par Stéphan FICHTL.
- 403 • *Évolution architecturale et chronologie des bâtiments à pans coupés à travers quelques exemples champenois* par Sidonie BÜNDGEN.
- 417 • *Les influences romaines dans l'emploi des matériaux de construction dans l'Est de la Gaule du II^e siècle avant J.-C. au I^{er} siècle après J.-C. (Éduens, Lingons, Séquanes, Rèmes, Tricasses et Sénons)* par Florent DELENCRE & Jean-Pierre GARCIA.

THÈME II - POSTERS

- 433 • *Les habitats ruraux enclos à cours multiples dans le Nord de la France : réflexions sur leur morphologie et sur leur chronologie* par Alexandra CONY.
- 441 • *Reinach-Nord (BL, Suisse). Une ferme gauloise à l'aube de l'époque romaine* par Debora C. TRETOLA-MARTINEZ.
- 447 • *Influences et modèles dans l'organisation et l'architecture de quelques sanctuaires laténiens et gallo-romains du Centre-Est de la Gaule* par Philippe BARRAL, Martine JOLY, Pierre NOUVEL & Matthieu THIVET.

THÈME III
PRODUIRE ET CONSOMMER

- 453 • *Rome et le développement d'une économie monétaire en Gaule interne* par Stéphane MARTIN.
- 465 • *Géographie des lieux de production de sel en Gaule Belgique à la fin du second âge du Fer et au début de la période romaine* par Armelle MASSE & Gilles PRILAUX.
- 477 • *Entre Méditerranée et Atlantique : évolution céramique au II^e siècle av. J.-C. sur le site de la ZAC Niel à Toulouse* par Guillaume VERRIER.
- 495 • *Chronologie des faciès mobiliers du Cambrésis de La Tène moyenne au début de l'époque romaine* par David BARDEL, Alexia MOREL, Sonja WILLEMS avec la collaboration de Bertrand BÉHAGUE.
- 521 • *Parure et soins du corps : entre tradition locale et influence italique* par Clémentine BARBAU.
- 531 • *Les processus de romanisation à Lyon au second âge du Fer. Entre traditions indigènes et influences méditerranéennes* par Guillaume MAZA & Benjamin CLÉMENT *et al.*
- 555 • *Facteurs internes-facteurs externes de l'économie de la fin de l'âge du Fer : la mutation du III^e siècle avant J.-C. à l'origine du développement économique du II^e siècle avant J.-C. ?* par Stéphane MARION.
- 565 • *L'alimentation carnée dans le sud du Bassin parisien à l'âge du Fer : traditions, particularismes et influences externes* par Grégory BAYLE, Ginette AUXIETTE *et al.*
- 583 • *L'élevage du porc : un savoir-faire gaulois ? Apport croisé des études isotopique et ostéométrique des os de cochon* par Colin DUVAL, Delphine FRÉMONDEAU, Sébastien LEPETZ & Marie-Pierre HORARD-HERBIN.
- 597 • *Les productions des "grands bœufs" dans l'Est de la Gaule : entre évolutions gauloises et influences romaines* par Pauline NUVALA.
- 611 • *Les pratiques sacrificielles entre l'âge du Fer et la période romaine : entre mutations internes et influences extérieures* par Patrice MÉNIEL.
- 623 • *Vers une agriculture extensive ? Étude diachronique des productions végétales et des flores adventices associées, au cours de la période laténienne, en France septentrionale* par Véronique ZECH-MATTERNE & Cécile BRUN.

- 639 • *Des cernes de bois à l'histoire de la conjoncture de la construction et à l'évolution de la pluviométrie en Gaule du Nord entre 500 BC et 500 AD* par Willy TEGEL, Jan VANMOERKERKE, Dietrich HAKELBERG & Ulf BÜNTGEN.

THÈME III - POSTERS

- 655 • *Le modèle romain a-t-il influencé l'élevage en Gaule ? De nouvelles perspectives ouvertes par la morphométrie géométrique et l'observation des formes dentaires du cochon* par Colin DUVAL, Thomas CUCCHI, Marie-Pierre HORARD-HERBIN & Sébastien LEPETZ.
- 663 • *Évolution de la vaisselle céramique entre la fin de La Tène finale et le début de la période augustéenne à Besançon* par Fiona MORO & Grégory VIDEAU.
- 669 • *Métallurgies extractives à l'âge du Fer sur le Massif armoricain* par Nadège JOUANET-ALDOUS & Cécile LE CARLIER DE VESLUD.
- 675 • *Le commerce de vin méditerranéen à Lyon et le long de la moyenne vallée du Rhône au V^e siècle avant notre ère* par Guillaume MAZA, Stéphane CARRARA, Éric DURAND *et al.*
- 685 • *L'évolution des pratiques de dépôt de petit mobilier dans les sanctuaires du Centre-Est de la Gaule à partir de quelques exemples* par Philippe BARRAL, Stéphane IZRI, Rebecca PERRUCHE *et al.*

CONCLUSION

- 691 par Anne-Marie ADAM, professeur émérite à l'université de Strasbourg

L'EXCURSION

- 695 • *Le programme expérimental de reconstitution du bateau fluvial antique de Fontaine-sur-Somme (Picardie, Somme)* par Stéphane GAUDEFROY.
- 703 • *SAMARA* par Ludovic MOIGNET (Directeur du Parc).
- 705 • *Une nouvelle maison gauloise pour SAMARA* par Stéphane GAUDEFROY.
- 709 • *Les apports et les limites de l'archéologie expérimentale, le cas de la reconstitution du fourneau à sel gaulois de Gouy-Saint-André (62)* par Armelle MASSE, Gilles PRILAUX & Christine HOËT-VAN CAUWENBERGHE.

- 712 • *L'atelier du verrier celtique. Expérimentation des techniques de fabrication des bracelets en verre celtique à partir d'un bloc de verre antique provenant de l'épave des Sanguinaires A* par Joëlle ROLLAND et al.

715

LISTE DES PARTICIPANTS

À L'ORIGINE DES GRANDES VILLAE : LA RÉSIDENCE ARISTOCRATIQUE DE BATILLY-EN-GÂTINAIS (LOIRET)¹

Stephan FICHTL

L'image encore trop souvent répandue est celle d'une Gaule indépendante couverte de petits établissements ruraux, délimités par des enclos fossoyés, auxquels se substituent avec la Conquête romaine des *villae* romaines, construites en dur. Les *villae* ont longtemps été considérées comme l'élément le plus significatif de la romanisation des campagnes. L'origine romaine de ces établissements ne faisait pas de doute. Pourtant en regardant les choses de plus près, on observe que les grandes *villae* en Gaule suivent un plan qui n'est pas connu dans le bassin méditerranéen, ni en Italie, ni même en Narbonnaise : il s'agit d'établissements à plan axial, également appelés « villa à pavillons multiples alignés », qui se composent d'une partie résidentielle, la *pars urbana*, dominant une grande cour agricole, ou *pars rustica* (FERDIÈRE *et al.* 2010). Parfaitement gauloises dans leur répartition géographique - on les retrouve, en effet, exclusivement en Gaule septentrionale et à l'extrême ouest de la Germanie - ces *villae* peuvent se définir comme la convergence d'une organisation gauloise, dont il existe de multiples exemples issus de l'archéologie préventive, et d'une architecture et d'un confort romains.

La question qui se pose à nous est celle de l'origine de ces *villae*. L'établissement aristocratique de Batilly-en-Gâtinais permet de mieux comprendre l'ascendance de ces sites. Ce n'est pas la première fois qu'une telle origine a été proposée (MALRAIN, MATTERNE & MÉNIEL 2002, p. 141-144), mais les fouilles récentes à Batilly permettent de régler définitivement la question.

LA VILLA DE BATILLY-EN-GÂTINAIS

La résidence aristocratique de Batilly-en-Gâtinais, "Les Pierrières", s'étend à cheval sur

les communes de Batilly et de Boynes, dans le département du Loiret. À la fin de l'âge du Fer, elle est située en marge du territoire des Sénon, non loin de la frontière avec les Carnutes, comme l'attestent les anciennes limites de diocèses et l'existence d'un toponyme de frontière, Ingrannes - dérivé d'*equoranda* - 17 km, à vol d'oiseau, au sud-est du site.

La datation de l'établissement rural de Batilly peut être comprise dans une fourchette d'un siècle environ, entre le milieu du II^e s. et le milieu du I^{er} s. av. J.-C., soit du début de La Tène D1 à La Tène D2a, avec sans doute une occupation plus diffuse dans la seconde moitié du I^{er} s. av. J.-C.

La découverte, en 2004, de la résidence aristocratique "des Pierrières" est due aux prospections aériennes de Dominique Chesnoy (fig. 1). Les premières fouilles ont été entreprises par l'Inrap, dans le cadre de travaux préalables à l'autoroute A19, de juillet 2006 à mars 2007, sous la direction de Sophie Liégard. Le site a fait ensuite l'objet de fouilles programmées, dans le cadre du chantier école de l'université François Rabelais de Tours, en 2008, et de 2011 à 2014 (LIÉGARD 2005-2006 ; 2007a ; 2007b ; LIÉGARD & FICHTL 2009 ; FICHTL 2010 ; fig. 2).

Parallèlement, des prospections géomagnétiques ont été conduites par l'entreprise Géocarta, avec plusieurs campagnes successives en 2006, 2009, 2011 et 2012. Ces prospections ont permis d'obtenir le plan complet de l'établissement, qui avoisine les 20 ha, avec ses différents aménagements intérieurs : les fossés, les palissades et même les trous de poteaux des principaux bâtiments (fig. 3).

Batilly se compose de deux enclos imbriqués l'un dans l'autre. Un premier enclos extérieur, de forme trapézoïdale, mesure 680 m de long pour une largeur allant de 175 m à près de 400 m, soit une surface enclose de 19,6 ha. À l'extrémité orientale de cet enclos, sur son petit côté, se trouve un enclos interne de 144 m x 116 m, soit d'une superficie de près de 1,7 ha.

1 - Ce texte reprend en partie l'article publié dans les actes du colloque tenu à Toulouse du 2 au 4 octobre 2013, *Les modèles italiens dans l'architecture des II^e-I^{er} s. av. J.-C. en Gaule et dans les régions voisines* : Poux Matthieu & FICHTL Stephan (à paraître) - « *Fana, theatra et villae* : trois emprunts protohistoriques aux origines de l'architecture gallo-romaine ».



Fig. 1 - Vue aérienne de la résidence aristocratique "des Pierrières" à Batilly-en-Gâtinais (cliché Dominique CHESNOY).

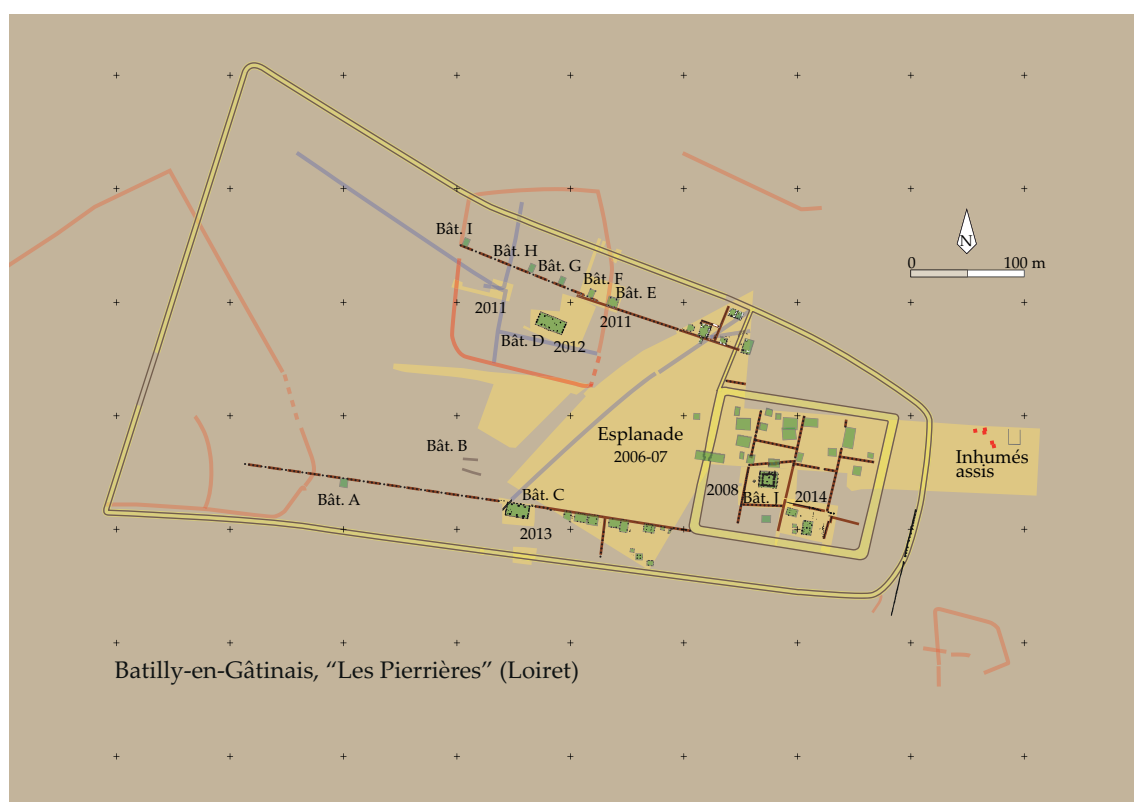


Fig. 2 - Plan schématique de la résidence aristocratique "des Pierrières" à Batilly-en-Gâtinais (état 2014, fouilles de S. LIÉGARD et de St. FICHTL).

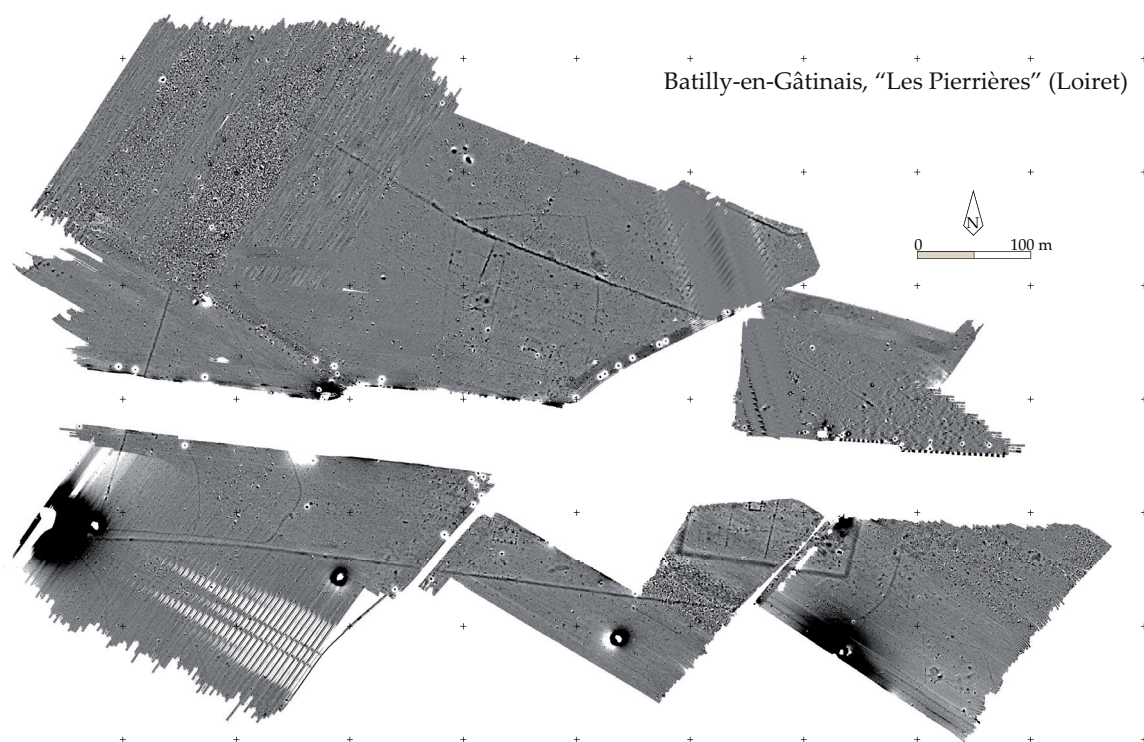


Fig. 3 - Prospections géomagnétiques sur la résidence aristocratique "des Pierrières" à Batilly-en-Gâtinais (Geocarta).

Cette organisation met clairement en évidence deux zones distinctes identifiables aux subdivisions des *villae* romaines en *pars urbana* et *pars rustica*. Nous allons donc adopter, à la suite de François Malrain, ces deux termes latins et montrer qu'ils semblent parfaitement adaptés au cas de Batilly-en-Gâtinais.

La *pars urbana*

L'enclos central, de 1,7 ha, se caractérise par un découpage régulier de sa partie interne, avec trois palissades parallèles qui scindent l'espace en trois bandes de 34 à 40 m de large, elles-mêmes subdivisées en plusieurs cours par des palissades perpendiculaires. Si les trois premières palissades sont parfaitement parallèles entre elles et au petit côté de l'enclos, les autres sont implantées de manière plus aléatoire (fig. 4).

Ces palissades sont construites avec différentes architectures. La première série se compose d'une succession de gros poteaux porteurs espacés de 1,60 à 2 m, implantés dans de grands creusements rectangulaires. Ils sont reliés entre eux par une paroi en torchis, dont de nombreux fragments brûlés ont été retrouvés dans les négatifs des poteaux. Ce torchis n'avait pas été laissé brut, mais était couvert de peinture utilisant notamment un pigment exotique, le bleu d'Égypte.

Dans d'autres cas, la structure est installée dans des tranchées de 0,70 m de large pour 0,50 m de

profondeur, dans lesquelles il faut imaginer des poteaux plus modestes qui soutiennent les murs en torchis.

Les passages entre les différentes cours sont souvent monumentaux. À deux endroits au moins, nous trouvons une tour porche, reposant sur douze poteaux, installés par paires dans des trous de poteaux allongés (fig. 5). Dans cette partie du site, il y a une assez grande densité de bâtiments, allant de la simple construction sur quatre poteaux à des plans extrêmement complexes (fig. 6).

L'enclos central est délimité par un imposant fossé en «V», de 6 à 7 m de large pour 3,50 m de profondeur (fig. 7). Il faut restituer côté interne, du moins dans son premier état, un talus massif de même ampleur. Même si aucune trace n'a été repérée sur le terrain, on distingue nettement une bande non construite de 7 à 8 m de large qui borde le fossé. Le talus peut être estimé à 3 m de haut, surmonté sans doute par une palissade. Nous constatons à Batilly des dimensions du même ordre que dans d'autres sites aristocratiques d'époque gauloise, comme "Les Natteries" au Puy-Saint-Bonnet (Maine-et-Loire ; MAGUER 2007), "Les Grands Champs" à Coulon (Deux-Sèvres ; RO Céline Pelletier ; Inrap), ou encore "Le Camp de Saint Symphorien" à Paule (Côtes d'Armor ; MENEZ & ARRAMOND 1997 ; MENEZ 2009).

L'entrée principale est, elle aussi, à la hauteur des dimensions du fossé. Plusieurs phases de



Fig. 4 - Vue générale de la *pars urbana* de Batilly (fouilles Sophie LIÉGARD, cliché Patrick NEURY, Inrap).



Fig. 5 - Vue d'une palissade de la *pars urbana* de Batilly-en-Gâtinais avec l'emplacement d'une tour porche (cliché Alain FOURVEL, Inrap).



Fig. 6 - Vue aérienne du bâtiment J, fouillé en 2008, un des bâtiments les plus importants de la *pars urbana* (cliché Dominique CHESNOY).

reconstruction ont été reconnues. Deux séries de cinq poteaux retiennent la masse du talus, de part et d'autre du passage. Ce dernier est fermé par une importante tour porche édifiée sur douze poteaux porteurs. Dans une phase plus récente, le dispositif est complété par une tour porche en avant du fossé. Ce dispositif complexe est plus proche de ce qui est connu pour les portes des sites fortifiés,



Fig. 7 - Vue du fossé principal qui enserre la partie résidentielle, avec ses dépôts d'amphores (fouilles et cliché Sophie LIÉGARD, Inrap).

que des aménagements d'entrée de fermes, qui ne comportent la plupart du temps que deux gros poteaux. Cet ensemble est parfaitement comparable à la résidence aristocratique "des Gains", à Saint-Georges-lès-Baillargeaux, près de Poitiers (Vienne ; RO Patrick Maguer, Inrap ; MAGUER 2011), dont le fossé de 4,5 m de largeur pour 2,5 m de profondeur est à peine inférieur aux exemples cités précédemment.

La *pars rustica*

Cet enclos central est situé à l'intérieur du vaste enclos de 20 ha, délimité, lui aussi, par un fossé en «V». Sur son côté oriental, ce dernier possède une largeur maximale de 2,60 m pour une profondeur de 1,70 m. La partie nord est à peine plus modeste avec une largeur de 2,20 à 2,40 m à l'ouverture, pour une profondeur variant de 1,20 m à 1,50 m.

L'intérieur de cet espace est divisé en quatre zones. L'enclos central est précédé d'une vaste esplanade non construite, mais bordée de part et d'autre par des séries de bâtiments alignés sur une palissade (fig. 8).

L'esplanade a été fouillée sur une grande surface, immédiatement devant l'enclos central, et n'a révélé qu'un seul petit bâtiment sur quatre poteaux, mais datant de l'époque romaine. Les prospections géomagnétiques semblent confirmer l'absence d'aménagements, hormis un grand bâtiment (bât. D), situé dans la partie nord de cette esplanade (fig. 9). Il se présente sous la forme d'une grande construction de 13 m par 25 m, soit une surface intérieure de plus de 300 m². Il contenait deux foyers domestiques, peu aménagés, et a livré plusieurs fragments de plaques foyères ; sa fonction



Fig. 8 - Vue aérienne de la partie nord de la pars rustica. On distingue bien les palissades qui bordent la cour agricole située en haut de la photo (fouilles Sophie LIÉGARD, cliché L. de CARGOUËT, Inrap).



Fig. 9 - Vue aérienne du bâtiment D, situé au milieu de la cour agricole (fouilles Stephan FICHTL, cliché Dominique CHESNOY).

reste difficile à déterminer. Si on suppose, donc, que le grand espace vide se prolonge jusqu'au fossé occidental, il couvrirait la superficie de 10 ha environ.

Cette esplanade est bordée au nord et au sud par deux palissades parallèles aux fossés extérieurs et délimitant deux bandes d'environ 40 m. Directement sur le tracé de ces palissades a été construite une série de bâtiments : neuf ont été reconnus au nord, dont six fouillés à ce jour, et dix au sud, dont huit ont été étudiés. Un certain nombre d'entre eux sont construits sur le même schéma et couvrent entre 70 et 100 m² au sol. Au sud, se trouvait un autre grand bâtiment (bât C) de 240 m², comparable par son architecture et ses dimensions au bâtiment D (fig. 10). Les secteurs dégagés sur de grandes surfaces ont montré, à chaque fois, la présence de palissades perpendiculaires qui subdivisent ces deux bandes en plusieurs cours de taille inégale. On retrouve ici une organisation proche de celle de l'enclos principal avec des découpages extrêmement réguliers, combinés à d'autres plus asymétriques.



Fig. 10 - Vue aérienne du bâtiment C, situé sur la palissade sud de la cour agricole. Les deux sondages plus modestes marquent l'emplacement du fossé extérieur (fouilles S. FICHTL, cliché Dominique CHESNOY).

Les activités reconnues sur le site et leur répartition spatiale

Le mobilier retrouvé sur le site reste modeste et les quantités les plus importantes proviennent des fossés. La dimension du système de clôture, fossé et talus, ne permet pas de raisonner, comme on le propose généralement sur des sites plus modestes, par carte de répartition (FICHTL 2013). Il n'y a, en effet, pas de lien direct entre le mobilier rejeté dans ces fossés et les bâtiments situés à proximité du lieu de rejet.

Malgré ces difficultés, on peut cependant proposer une première réflexion sur le fonctionnement du site. La partie centrale est clairement la zone la mieux construite avec une présence systématique de peinture sur les parois des bâtiments et des palissades en torchis. On peut, sans peine, considérer que nous sommes en face de la partie noble du site et donc d'une zone avant tout résidentielle. Le terme de *pars urbana* peut, sans conteste, lui être appliqué.

L'esplanade et les deux bandes bâties qui l'encadrent ont livré, elles, des traces d'activités artisanales. On y a notamment reconnu un « fond de cabane », structure creusée généralement mise en relation avec un atelier. Le mobilier qu'on y a retrouvé ne permet pas de déduire quel type d'artisanat y était pratiqué. La partie nord du site, à l'inverse, a livré des restes de travail de matières dures animales, des bois de cerf sciés utilisés pour la tabletterie, mais aussi des traces artisanales d'alliages cuivreux - mises en évidence par une dizaine de creusets, des chutes de tôles découpées, et des fragments d'alliage fondu - et la présence éventuelle d'une forge, comme le suggèrent des chutes de petites barres découpées et des scories.

En ce qui concerne la fonction agricole du site, il faut noter l'absence ou du moins l'indigence des greniers. Un stockage dans des bâtiments plus importants est envisageable, comme le bâtiment UA 38 de la fouille Inrap, situé au nord de l'esplanade et dont le nombre de poteaux peut indiquer la présence d'un plancher surélevé, ou le bâtiment C dont la fonction est sans doute à rapprocher d'une grange (fig. 10).

D'AUTRES EXEMPLES GAULOIS

Batilly est actuellement le site de la fin de l'âge du Fer qui se rapproche le plus de l'organisation des *villae* de l'époque impériale en Gaule (FICHTL 2009, 2011-2012). On est frappé par la similitude avec les plans de ces *villae* « à pavillons multiples alignés » : un secteur résidentiel sur un des petits côtés, précédé d'une vaste esplanade, une cour agricole, bordée de part et d'autre par un alignement de bâtiments (fig. 11).

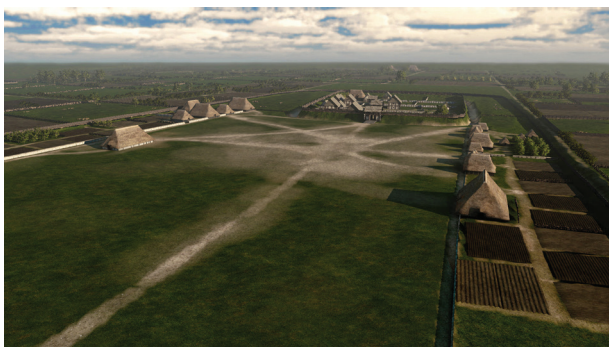


Fig. 11- Restitution 3D de la villa de Batilly-en-Gâtinais (Court-jus Production).

Pour l'instant Batilly était le seul site protohistorique à présenter une similitude aussi étonnante, mais les fouilles récentes sur le site d'Aubigny, "La Pâquerie" (Vendée) montrent bien qu'il n'est sans doute pas isolé (fig. 12). Cet établissement rural, étudié par Nicolas Petorin (Inrap), a livré un plan comparable sur bien des points à celui de Batilly, bien qu'avec des dimensions plus modestes (PETORIN 2013). Il se compose de deux enclos accolés : le premier est de forme presque carrée et couvre près de 7 000 m². Un second enclos lui est mitoyen sur sa façade occidentale. Ce dernier n'est pas connu dans son intégralité, mais sa surface devrait dépasser les 2 ha. Nous retrouvons ici clairement la subdivision en deux espaces : l'un résidentiel, l'autre agricole. Le fossé de l'enclos résidentiel présente des dimensions beaucoup plus importantes (4,70 m de large) à la jonction entre les deux enclos, renforçant l'aspect ostentatoire de ce côté, où se trouve l'entrée. L'aspect le plus intéressant du site pour notre problématique est la cour agricole. De forme quadrangulaire ou légèrement trapézoïdale, elle comporte un alignement de quatre bâtiments de plan similaire, parallèles au fossé extérieur. Dans une phase ultérieure, il est remplacé par deux alignements de bâtiments sur doubles poteaux porteurs. Même si nous ne connaissons pas l'autre côté de cet enclos, détruit par un lotissement, nous nous retrouvons en face d'une organisation comparable à celle qui est reprise par les *villae* romaines, à savoir une esplanade, vide ou faiblement construite, entourée d'un, voire deux alignements de bâtiments.

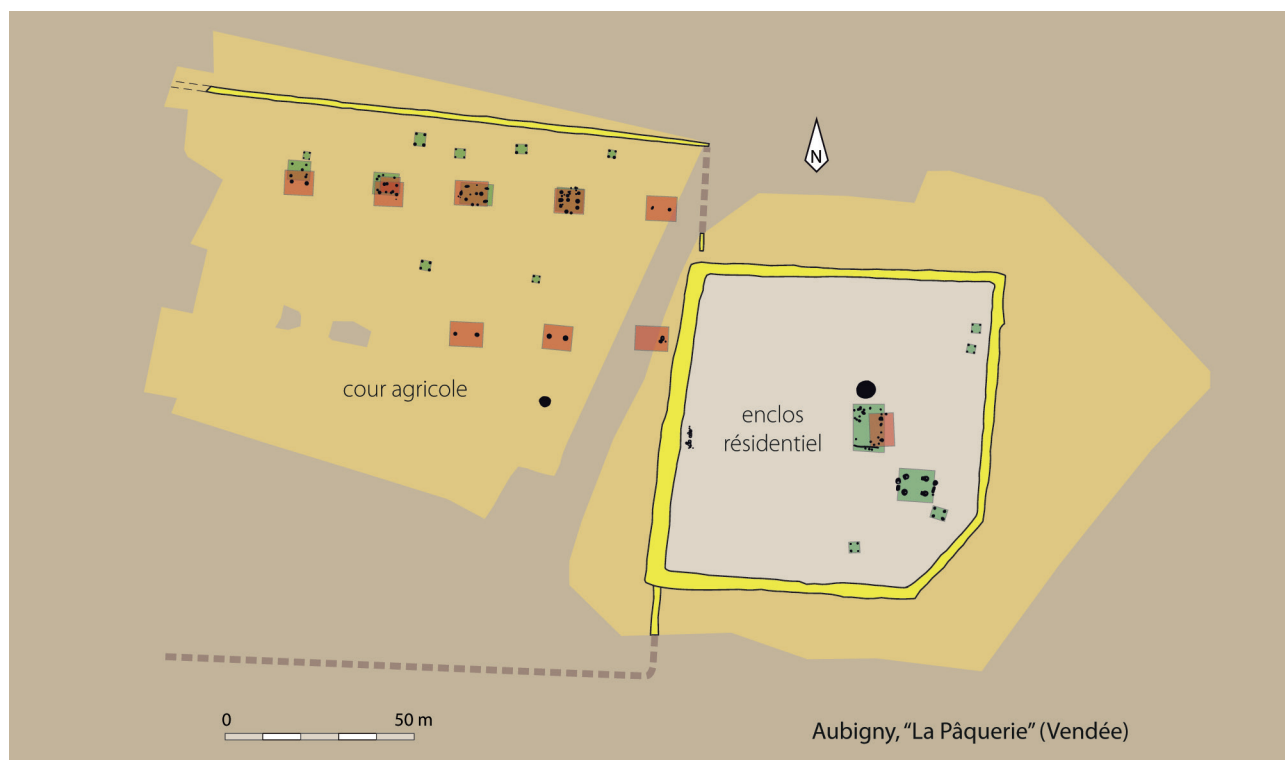


Fig. 12 - Plan de la phase gauloise d'Aubigny, "La Pâquerie" (fouilles Nicolas PETORIN, DAO E. PÉAN, Inrap).

Ce site a une date de fondation proche de celle de Batilly, soit le milieu du II^e s. av. J.-C., mais perdure plus avant à l'époque romaine, puisque sa dernière phase se termine clairement après le milieu du I^{er} s. de notre ère. La partie résidentielle s'organise autour de deux bâtiments dont l'un placé dans l'axe de l'entrée. Il préfigure là aussi l'emplacement du bâtiment principal de la pars urbana des *villae* romaines.

D'autres exemples, même s'ils ne présentent pas une organisation aussi stricte qu'à Batilly ou à Aubigny, viennent conforter l'existence d'une telle organisation à la fin de la période gauloise. Sur l'habitat rural de "La Corbinière" à Beaucouzé (Maine-et-Loire, MAGUER, LUSSON & TROUBADY 2007), les bâtiments de la première cour sont repoussés vers les bords de l'enclos, laissant au centre un espace vide de type esplanade. Au "Chemin Chevaleret" à Échiré (Deux-Sèvres), c'est l'enclos central qui possède une organisation plus aboutie, avec l'ensemble des bâtiments rejetés sur les côtés de l'enclos, laissant là encore une esplanade quasi vide au centre (NILLESSE 2007).

L'image qui se dessine actuellement pour les grands établissements ruraux bipartites, est celle d'une évolution en plusieurs étapes (fig. 13). Ils apparaissent au cours du second siècle avant notre ère, avec une monumentalisation certaine et une

organisation autour d'une cour agricole qui donne accès à une partie résidentielle, les sites de Batilly et Aubigny commençant vers le milieu du II^e s. Au milieu du I^{er} siècle, certains d'entre eux disparaissent ou du moins perdent de leur importance, mais parallèlement apparaissent en Picardie les « grandes fermes gallo-romaines précoces », largement étudiées par J.-L. Collart (COLLART 1996 ; FERDIÈRE *et al.* 2010), mais sans doute aussi dans d'autres régions de Gaule comme le prouve la *villa* de Levet (Cher). Elles laissent ensuite la place aux grandes *villae* classiques à pavillons multiples alignés. Même si nous ne connaissons pas encore de *villa* à plan axial, fondée au II^e s. av. J.-C. et possédant déjà cette organisation, il faut admettre que le modèle existe parmi les établissements aristocratiques de La Tène, puis se perpétue, toujours en matériaux périssables, dans la seconde moitié du I^{er} s. et à l'époque augustéenne, avant d'aboutir aux architectures en pierre.

BIBLIOGRAPHIE

COLLART Jean-Luc (1996) - « La naissance de la *villa* en Picardie : la ferme gallo-romaine précoce », *Revue archéologique de Picardie*, Numéro spécial, 11, Amiens, p. 121-156.

FERDIÈRE Alain, GANDINI Cristina, NOUVEL Pierre & COLLART Jean-Luc (2010) - « Les grandes *villae* "à pavillons multiples alignés" dans les provinces des Gaules

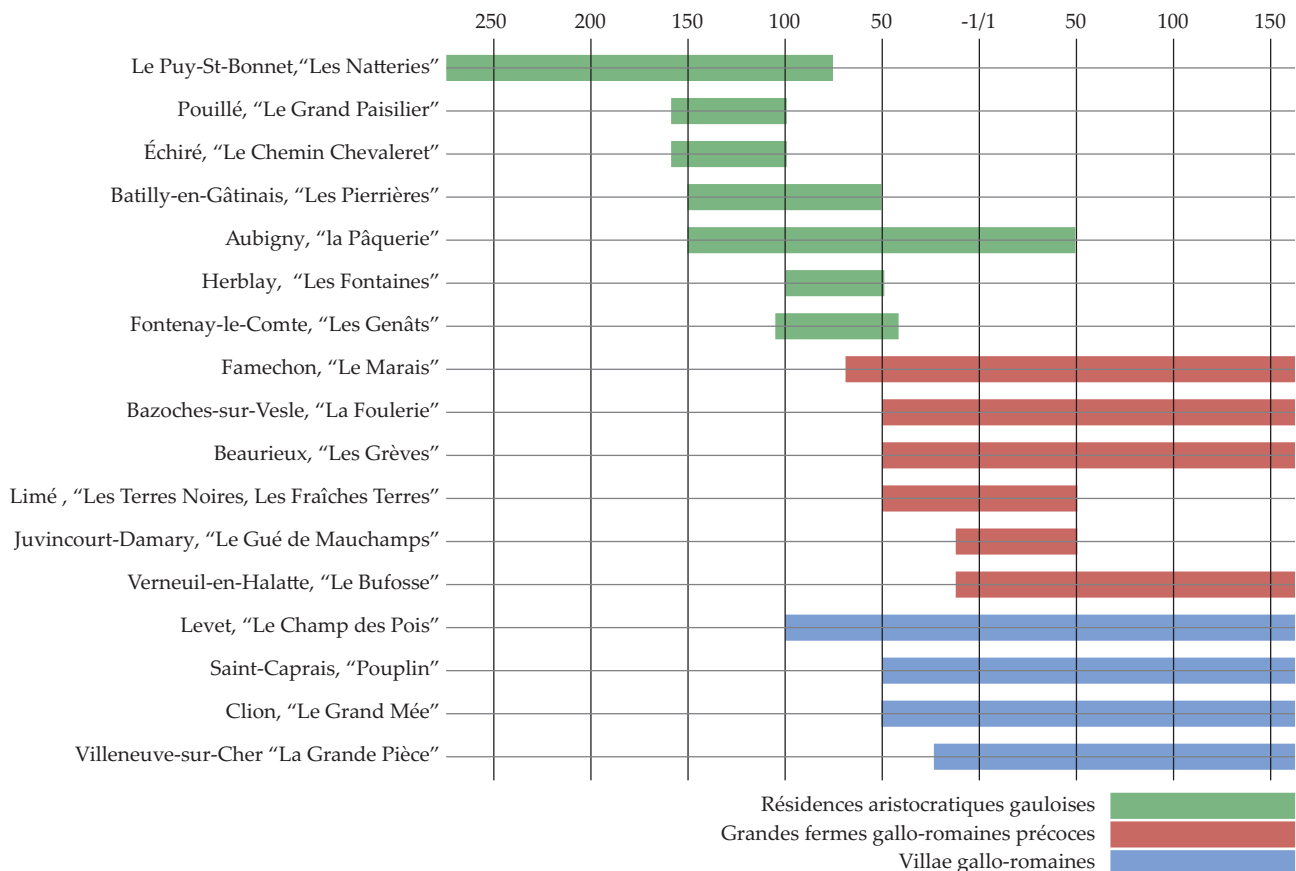


Fig. 13 -Tableau chronologique comparatif des quelques résidences aristocratiques gauloises, de grandes fermes gallo-romaines précoces et de *villae* gallo-romaines.

et des Germanies : répartition, origine et fonctions », *Revue Archéologique de l'Est*, 59, Dijon, p. 357-446.

FICHTL Stephan (2009) - « La villa gallo-romaine, un modèle gaulois ? Réflexions sur un plan canonique » dans GRUNWALD S., KOCH J.K., MÖLDERS D., SOMMER U., WOLFRAM S. édit. - *ARTEFACT. Festschrift für Sabine Rieckhoff zum 65. Bonn*, p. 439-448 (Universitätsforschungen zur prähistorischen Archäologie ; 172).

FICHTL Stephan (2010) - « Villa gauloise à Batilly-en-Gâtinais » *L'Archéologue*, 107, avril-mai 2010, p. 58-59.

FICHTL Stephan (2011-2012) - « Die gallische Villa von Batilly-en-Gâtinais (Loiret) und die Frage nach dem Ursprung der großen Villae "à pavillons multiples alignés" », *Alemannisches Jahrbuch*, 59-60, Freiburg, p. 127-142.

FICHTL Stephan (2013) - « À propos des résidences aristocratiques de la fin de l'âge du Fer : l'exemple de quelques sites du Loiret » dans KRAUSZ Sophie, COLIN Anne, GRUEL Katherine, RALSTON Ian & DECHEZLEPRETRE Thierry édit. - *L'âge du Fer en Europe. Mélanges offerts à Olivier Buchsenschutz, Ausonius*, Bordeaux, p. 329-343 (collection Mémoires ; 32).

LIEGARD Sophie (2005-2006) - « Batilly-en-Gâtinais, "Les Pierrières" », *Revue Archéologique du Loiret*, 30-31, Orléans, p. 98-99.

LIEGARD Sophie (2007a) - « L'habitat aristocratique de Batilly-en-Gâtinais (Loiret) », *Bulletin de l'AFEAF*, 25, p. 51-52.

LIEGARD Sophie (2007b) - « "Les Pierrières" à Batilly-en-Gâtinais (Loiret) », *Archéopages*, Paris, p. 26-27.

LIEGARD Sophie & FICHTL Stephan (2009) - « Une proto-villa de la fin de l'époque gauloise », *L'archéologue* n° 102, p. 42-47.

MAGUER Patrick (2007) - « Le site aristocratique des Natteries, Le Puy-Saint-Bonnet (Maine et Loire) » dans *De pierre et de terre, Les Gaulois entre Loire et Dordogne*, cat. d'exposition, Association des publications Chauvinoises, Chauvigny, p. 78-80.

MAGUER Patrick (2011) - <http://www.inrap.fr/archeologie-preventive/Actualites/Actualites-des-decouvertes/Archives/2011/p-12786-Une-ferme-fortifiee-gauloise-en-Poitou-Charentes.htm>.

MAGUER Patrick, LUSSEON Dorothée & TROUBADY Murielle (2009) - « Fermes, hameaux et résidences aristocratiques entre Loire et Dordogne » dans BERTRAND Isabelle, DUVAL Alain, GOMEZ DE SOTO José & MAGUER Patrick - *Les gaulois entre Loire et Dordogne*, actes de colloque du XXXI^e colloque de l'AFEAF, 17-20 mai 2007, Chauvigny, 2009, p. 423-459.

MALRAIN François, MATTERNE Véronique & MÉNIEL Patrice - *Les Paysans gaulois (III^e siècle - 52 av. J.-C.)*, Errance-Inrap, Paris.

MENEZ Yves (2009) - *Le Camp de Saint Symphorien à Paule (Côtes d'Armor) et les résidences de l'aristocratie du second âge du Fer en France septentrionale*, Thèse de doctorat sous la direction d'Olivier Buchsenschutz, Université de Paris 1, Panthéon-Sorbonne.

MENEZ Yves & ARRAMOND Jean-Charles (1997) - « L'habitat aristocratique fortifié de Paule (Côtes d'Armor) », *Gallia*, 54, Paris, p. 119-155.

NILLESSE Olivier (2007) - « La résidence aristocratique de Chemin Chevaleret à Échiré (Deux-Sèvres) » dans *De pierre et de terre, Les Gaulois entre Loire et Dordogne*, cat. d'exposition, Association des publications Chauvinoises, Chauvigny, p. 81-82.

PETORIN Nicolas dir. (2013) - *Aubigny, Vendée, la Pâquerie, établissement rural, La Tène finale - I^{er} siècle A.D. : rapport final d'opération de fouille*, Inrap Grand-Ouest, Fontenay-le-Comte, 401 p.

L'auteur

Prof. Dr. Stephan FICHTL
Professeur de Protohistoire
Université de Strasbourg
UMR 7044 ArchiMédE (Archéologie et Histoire ancienne : Méditerranée – Europe)

Adresse postale :
MISHA (Maison Interuniversitaire des Sciences de l'Homme – Alsace)
5, allée du Général Rouvillois
CS 50008
67083 Strasbourg cedex
fichtl@unistra.fr

Résumé

L'établissement rural de Batilly en Gâtinais présente un plan proche des grandes villae de l'époque romaine. Elle se compose d'un enclos rectangulaire de 1,8 ha situé au fond d'un enclos fossoyé trapézoïdal de près de 20 ha. Ce dernier comporte une grande esplanade encadrée de deux alignements de bâtiments. Ce site illustre parfaitement que l'origine du plan des grandes villae romaines, avec leur découpage en *pars urbana* et *pars rustica*, est à rechercher en Gaule même, et ceci au moins à partir du II^e s. av. J.-C.

Mots clés : établissement rural, villa, aristocratie, Centre.

Abstract

The rural settlement of Batilly-en-Gâtinais features a plan similar to that of the great villae of the Roman period. It is made up of a rectangular enclosure of 1,8 hectares, situated at the far end of a trapezoid ditched enclosure of nearly 20 hectares. This last consists of a large esplanade with rows of buildings on each side. This site shows clearly that the origins of the plan of the large Roman villae, with their division into *pars urbana* and *pars rustica*, are to be found in Gaul itself, and at least as early as the 2nd century B.C.

Keywords : rural settlement, villa, aristocracy, Centre of France.

Traduction : Margaret & Jean-louis CADOUX

Zusammenfassung

Der Plan der ländlichen Siedlung von Batilly en Gâtinais weist Ähnlichkeiten mit dem der großen *villae* der römischen Zeit auf. Die Siedlung besteht aus einem 1,8 ha großen rechteckigen Areal inmitten einer an die 20 ha großen trapezförmigen Einfriedung. Letztere umfasst einen großen, auf zwei Seiten von einer Reihe von Gebäuden begrenzten Platz. Diese Fundstätte illustriert auf hervorragende Weise, dass der Ursprung des Plans der großen römischen *villae* mit ihrer Aufteilung in *pars urbana* und *pars rustica* in Gallien selbst zu suchen ist, und dies spätestens ab dem 2. Jh. V. Chr.

Schlagwörter : ländliche Siedlung, villa, Aristokratie, Zentrum.

Traduction : Isa ODENHARDT-DONVEZ (isa.odenhardt@gmail.com)



55 euros

